

Note de lecture

« MES MOTS gourmands »

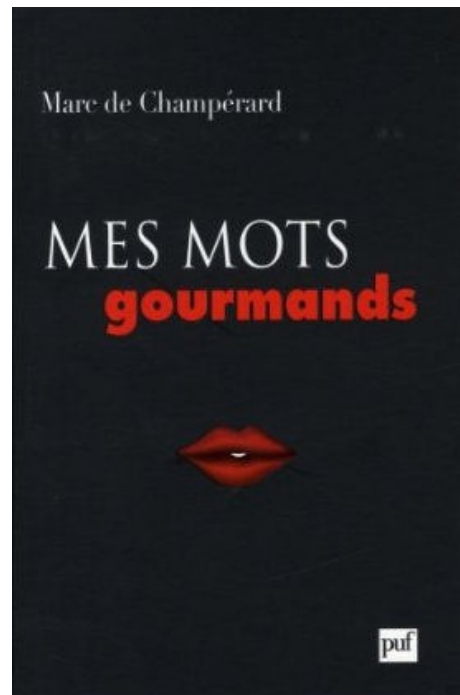
« MES MOTS gourmands »

Marc de Champérad

Éditions PUF (Presses Universitaires de France)

ISBN : 978-2-13-057696-9

Prix : 15,00 €



« MES MOTS gourmands » est un ouvrage ainsi présenté par son auteur :

« La raison de ce livre ? Dire le vrai, dire « mon vrai », ne pas tout dire. »

C'est un fait entendu : il ne dira pas tout, et pourtant...

Ce petit abécédaire commence sur le ton de l'humour, mais assorti d'un brin de nostalgie : une recette de tripes de volailles de Bresse est aux avant-postes, avec le « A » comme « Abatis ». Recette disparue, même si certains chefs renommés, dans les pas du grand Alain Chapel servent des « crêtes, rognons » et autres « joyeusetés » du coq. Il faut d'ailleurs lire la dernière phrase de la page pour se placer délibérément dans une ambiance que certains jugerons triviale, certes, mais qui impose une réflexion.

A commencer par la question qui hante l'auteur : le prix du bien manger. Persuadé que la grande cuisine n'est pas impérativement synonyme de luxe et produits rares et chers, il s'applique à dénoncer une certaine prédominance du « coûteux » pour le « gastronomique », miroir aux alouettes élitiste qui éloigne la majorité de ses concitoyens du « bon » accessible qu'il faut préserver et rendre pérenne.

Car chaque lettre, ou presque, commence une page par référence à un produit, un met, une histoire de la gastronomie, un personnage, un ami. Ici la « vraie » Quiche lorraine, sans fromage surtout, là, la poularde de Bresse, la Garbure, le Hachis-Parmentier, les gratons, le magret, le tournedos, le Pan-bagnat...

Immanquablement, la page se termine par un trait d'humour, une petite phrase qui peut aussi dissimuler, à peine voilé, un trait d'humeur. Comme un gros matou mal apprivoisé, Marc de Champérad assène parfois (souvent !) un petit coup de patte. Si c'est patte de velours avec les amis (dont, par exemple, Thorel, Chapel, Ducasse, Robuchon, Westermann...et Paul !), parfois une griffe négligemment laissée à l'air libre fait une petite rayure qui chez certains sujets sensibles aura peut-être du mal à cicatriser.

La lettre « P », par exemple. P comme Paul. Chacun aura compris qu'il s'agit de Paul Bocuse. La simple évocation d'un prénom monosyllabique permet à chacun de reconnaître celui qui est la première, mais aussi la seule icône de la gastronomie française contemporaine identifiable à la simple évocation de son seul prénom. En quelques mots on a l'explication du mythe : le respect que Monsieur Bocuse a su imposer à celles et ceux qui ont croisé sa route.

Mais à « P », il y a juste après « people », où l'on sent venir l'occasion de moquer un peu les Anglais ? Non, c'est déjà fait plus tôt dans l'alphabet. Ce sont cette fois les journalistes de la presse éponyme qui vont trinquer et boire le calice jusqu'à la lie : avec un humour grinçant, il leur est suggéré des pistes improbables de couples à sensation –une star/un chef- qui ne dépareraient pas dans cette presse que l'auteur juge de misère...

La dernière lettre, pour la route, et vraiment piochée par hasard, je le jure^(*) : la lettre « B ». Celles et ceux qui ont croisé Marc de Champérad en ont déjà un sourire. Pour les autres, pensez à un animal rugueux et puant. Ce que l'on apprend ensuite, c'est un hommage à Bernard Loiseau, qui, courroucé par des opposants au « Manifeste de la Cuisine française », avait servi à bonne température cette expression à ses détracteurs en les traitant de « blaireaux ».

Marc de Champérad est contre l'IVG (Interruption Volontaire de Gras) mais pas contre l'Interruption Volontaire de Grivoiserie. Sous des aspects Gaulois qu'il pousse jusqu'à la caricature se cache pourtant un cœur d'artichaut, bien tendre, celui d'un auteur qui pose des questions et interpelle sur la gastronomie française, ses qualités, ses évolutions irrémédiables (il y a du diable dans ce mot) et ses dérives...

Mais attention avec Marc de Champérad, et cela n'a rien à voir avec la particule : le produit doit impérativement rester noble.

Présentation détaillée : http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:Mes_mots_gourmands

Serge Raynaud

15 janvier 2010

() : il ne faut jamais jurer de rien....*